

BULLETIN
OF THE
CANADIAN SOCIETY OF BIBLICAL STUDIES

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ CANADIENNE DES ÉTUDES BIBLIQUES

No. 35

1975

(1)

TABLE OF CONTENTS

PREFACE.....	(ii)
I. PRESIDENTIAL ADDRESS (1975).....	1
II. STUDENT PRIZE ESSAYS (1975): SUMMARIES	
1. S. Dufour. "L'expérience baptismale d'après l'entretien avec Nicodème".....	17
2. I.A. Massey. "Searching for the Origins of the Sabbath".....	21
III. ABSTRACTS OF PAPERS: ANNUAL MEETING.....	24
IV. MINUTES: ANNUAL BUSINESS MEETING.....	28
V. MEMBERSHIP NEWS: PUBLICATIONS, RESEARCH.....	34
VI. NOTICES.....	38

[CN ISSN 0068 - 970X]

EDITOR: P.C. CRAIGIE
PROGRAMME IN RELIGIOUS STUDIES
THE UNIVERSITY OF CALGARY
CALGARY, ALBERTA
T2N 1N4, CANADA

PREFACE

No. 34 (1974) of the Bulletin was mailed early in 1975; the production was delayed for a number of reasons. However, this issue of the Bulletin is being mailed early in 1976 deliberately, although the postal service has given the editor ample excuse if it were required!

The incorporation of "News of Membership" in No. 34 met with a good response from members of the Society; this feature will be continued in future Bulletins. But the mailing of the questionnaire with Fall mailing to Society members is one reason for delaying the compilation of the Bulletin until the New Year.

One new feature contained in this issue of the Bulletin will be found in Section II. For a few years now, the Society has offered two prizes for graduate student essays, one in English and one in French. This year, for the first time, brief summaries of the two prize winning essays are included in the Bulletin. The Society extends its congratulations to M. Dufour and Ms. Massey.

Every attempt continues to be made to keep the cost of producing the Bulletin to a minimum. One result of this is the use of "camera ready copy" for the materials included in the Bulletin. Consequently, the typescript and format are somewhat uneven in places.

The editor would welcome suggestions concerning further improvements in the style and content of the Bulletin. If your suggestion involves considerable expense, kindly enclose a cheque with your letter.

Peter Craigie
(Editor)

PRESIDENTIAL ADDRESS: A. LEGAULT, C.S.C.

7° Le possédé de Gérasa (Mt 8, 28-34)

(Mc 5, 1-20; Lc 8, 26-39)

INTRODUCTION

Le récit de la Passion excepté, cette péricope constitue le plus long récit de l'évangile de Marc. C'est "l'un des récits les plus singuliers de l'histoire sainte sur lequel les exégètes croyants ou rationalistes ont perdu leur peine" (HARNACK, op. cit., p. 156).

1° Opinions variées

1. Certains défendent l'historicité intégrale du récit (voir auteurs cités par CRAGHAN, loc. cit., p. 522, note 4) et expliquent la possession diabolique comme une névrose psychologique provoquée par la présence de la Légion romaine sur les lieux (Baird, Weatherhead), ou un effet de schizophrénie (Hawthorn, Taylor), de lycanthropie ou de cyanthropie (Stacks). On exonère Jésus de la responsabilité de la ruine du troupeau par un appel à sa souveraineté suprême sur les êtres (Martin).
2. D'autres, rejetant toute historicité, prétendent qu'on a attribué à Jésus l'histoire d'un exorciste juif ou un conte folklorique populaire ayant pour thème "le démon dupé" (cf. Wellhausen, Harnack, Loisy, Gunkel, Montefiore, Dibelius, Bundy, Bultmann).
3. D'autres, enfin, conservent un noyau historique auquel la tradition populaire apporte un certain nombre d'enjolivements (cf. CRAGHAN, loc. cit., p. 523, note 10).

2° Méthode d'interprétation

Seule une critique littéraire un peu développée peut nous permettre d'éclairer l'interprétation de cette page évangélique.

A- MARC 5, 1-20

I. CRITIQUE LITTÉRAIRE1° Priorité de Marc

Le récit de Marc (le Marc-intermédiaire?) semble bien être encore à l'origine des récits de Mt et de Lc conformément à la théorie des "Deux Sources" (cf. BEARE, op. cit., p. 121). Mt aura abrégé ce récit de Marc pour des motifs qu'il faudra préciser.

2° Composition du récit de Marc

Le récit de Marc est composite et comprend:

1. Un récit original d'exorcisme (vv. 1-8. 18-20)
2. L'épisode des porcs (vv. 9-17)

Entre autres preuves, on peut noter: a) le passage du singulier au pluriel d'une section (exorcisme) à l'autre (épisode des porcs); b) une certaine répétition entre les versets 14 et 19; c) contraste entre la crainte et l'admiration (v. 20); d) contraste entre les versets 17 et 20.

On peut penser qu'à un récit original racontant l'exorcisme d'un possédé accompli par le Christ au pays des Gêraséniens (sitz im leben de Jésus) est venu se greffer un récit folklorique concernant la perte d'un troupeau de porcs. Cette présentation "midrashique" de l'exorcisme serait le fait de la communauté primitive soucieuse de mieux affirmer la supériorité de Jésus sur "le démon dupé". Marc(ou le Marc intermédiaire?) aura recueilli le récit déjà composite pour l'insérer dans la trame de son évangile.

3° Particularités du récit de Marc

1. Les versets 1 et 2 b sont des versets de transition (Bultmann, op. cit., p. 210) qui permettent à Marc (Marc-intermédiaire?) d'insérer cet épisode à la suite de la tempête apaisée: d'où les deux additions "de l'autre côté de la mer" (v. 1) et "lui étant sorti de la barque" (v. 2 a): d'où également le double accusatif insolite: eis to péran... eis tèn Chôran... et l'incohérence du euthus qui localise "le pays des Gêraséniens" sur la rive du lac, alors que Gêrasa (Djêrash) est à vol d'oiseau à plus de trente milles du lac de Tibériade.

Le récit original devait se lire: "Et ils arrivèrent au pays des Gêraséniens et... un homme avec un esprit impur qui avait son habitation dans les tombes..." (BOISMARD, op. cit., pp. 201,202,205).

2. Les versets 3 à 5 qui contiennent plusieurs "hapax" dans le N.T. (ματοίκησις) ou dans Marc (πῆδη, ἄλυσις, διασπᾶω, δαμάζω) pourraient bien être une description additionnelle due à la communauté primitive et assumée par Marc. En ce sens, on notera le double emploi du terme μνημα peu familier à Marc (0/4/3/0/) qui préfère le terme μνημεῖον (7/7/8/17).
3. Le v. 6 qui par-dessus les vv. 3-5 renoue avec le verset 2, non sans incohérence, pourrait ou appartenir à la première forme du récit (BOISMARD, op. cit., p. 202), ou constituer un lien rédactionnel tout à fait dans le style de Marc (cf. Mc 1, 23-25).

4. Au v. 7: la mention du "Très-Haut" qui n'est pas dans Mt (8,29) mais qui se trouve dans Luc (8,28) est un "lucanisme" qui pourrait bien venir de l'influence de Luc sur la dernière rédaction de Marc Υψίστος dit de Dieu: 0/1/5/0/2/1 (cf. BOISMARD, op. cit., p. 206).
5. Au v. 8: le récit primitif devait comporter un ordre en style direct par lequel Jésus commandait au démon de "sortir" de son possédé et la mention du départ de l'esprit impur (cf. Mc 1, 25-26; 9 25-26).

Par un procédé rédactionnel, Marc (le Marc intermédiaire?) utilise l'imparfait - non pour souligner l'idée de continuité (Wolhenberg, op. cit., p. 152) - mais dans le sens du plus-que-parfait (cf. Taylor, op. cit., p. 281; Zerwick, op. cit., p. 290: cf. Mc 5,28; 6,18; Mt 14,4; Ac 9,39). Artifice littéraire destiné à ménager l'insertion de toute la section suivante reprise en grande partie de l'épisode des porcs (vv. 9-17) (BOISMARD, op. cit., p. 202)

L'ordre de Jésus ne provoque pas, en effet, la réaction violente à laquelle on s'attendrait chez le possédé (cf. Mc 1,26; 9, 26). L'efficacité de cet ordre est ici comme suspendue tout exprès pour permettre l'étrange négociation entre Jésus et les démons qui va se conclure par la noyade des porcs (vv. 9-13) (cf. MASSON, op. cit., p. 25).

6. L'épisode des porcs: vv. 9-17

V. 9: verset rédactionnel. Pour ménager une transition entre l'exorcisme, où il n'était question de d'un seul "esprit impur", et l'épisode des porcs, où le démoniaque était habité par de nombreux démons, Marc (le Marc-intermédiaire?) a inséré le v. 9 de son texte: le dialogue entre Jésus et l'esprit impur amène celui-ci à reconnaître: "Légion (est) mon nom, car nous sommes beaucoup"; ainsi est expliqué le passage du singulier au pluriel. (BOISMARD, op. cit., p. 205). On a l'impression que l'unique démon des versets 2-8 se change soudain en "légion" tout exprès pour les besoins de la cause: tout en soulignant que les démons constituent une formidable puissance organisée, cette appellation facilite la fusion du récit de l'exorcisme avec l'épisode de la noyade des deux mille porcs (v. 13).

Par ailleurs, cette appellation a donné lieu à plusieurs autres interprétations:

- a) obsession du maniaque d'être enrégimenté dans la Légion romaine (BAIRD, loc. cit., p. 189).

b) choc psychologique résultant du massacre de villageois par un soldat romain (cf. WEATHERHEAD, loc. cit., pp. 2-3).

c) pour Jérémias, le mot étranger "lig^{ei}ōnā" (לגיונא) avait en araméen un double sens: 1. soldat; 2. légion. La réponse du possédé au v. 9 employait ce mot dans le premier sens: "Je me nomme soldat, parce que nous (les démons) sommes en grand nombre (et nous nous ressemblons comme les soldats)." Le mot "lig^{ei}ōnā" ayant été traduit en grec par lig^{ei}ōnā (λεγιών) il en résulta un malentendu, et l'on crut que le malade avait été possédé par tout un régiment de démons. Le chiffre de 2000 (v. 13) qui s'écarte de l'effectif normal de la légion (6000 hommes) viendrait du fait que l'auteur de cette addition songeait à l'unité militaire "tēlos" (τέλος) (légion, bataillon) qui comptait un effectif de 2048 hommes (cf. JEREMIAS, op. cit., p. 25, note 3).

d) pour WINTER (op. cit., p. 129) l'usage du mot λεγιών apparaît comme le reflet d'une tendance anti-romaine. La dixième légion était cantonnée en Galilée, non loin de l'endroit où était située l'histoire de Marc 5, 1-13.

La dixième légion romaine avait pour emblème le sanglier. L'histoire du possédé de Gérasa a pu prendre sa forme définitive peu avant la guerre juive: les Juifs auraient trouvé une joie malicieuse à évoquer la ruine de la légion romaine sous les traits d'un troupeau de porcs. (cf. VAN DER LOOS, op. cit., p. 383, note 4).

7. V. 10: le v. 10 présente également des traces rédactionnelles qui lient l'épisode du possédé avec celui des porcs: le verbe "supplier" est répété au singulier (v. 10) et au pluriel (v. 12): Et il le suppliait instamment de ne pas les (sous-entendu: τὰ δαιμονία) expulser hors du pays.

8. Vv. 11-13: l'épisode des porcs est raconté: les démons quittent le possédé pour entrer dans les porcs qui se noient au nombre de deux mille au fond de la mer. Les démons sont familiers et veulent que Jésus se prête jusqu'au bout à leur fantaisie. "Il y a là quelque chose de ridicule que le démon s'inflige à lui-même dans les légendes" (LAGRANGE, op. cit., p. 129). Le besoin de rendre sensible l'effet de l'exorcisme et le sentiment d'horreur que provoque chez un Juif la présence des porcs pourraient expliquer l'origine en milieu juif de ce conte folklorique, finalement attribué à Jésus. Il était en effet interdit aux Juifs de consommer, d'entretenir ou de vendre ces animaux "impurs" aux yeux de la Loi (Lév 11, 7; Dt 14,8), que le Talmud de Jérusalem compare à des dépotoirs ambulants (cf. Jérus. Ber. 4 C.). Interdit traditionnel dû au fait que le porc était en Canaan une victime préférée des cultes idolâtriques (cf. fouilles de Gézer, dans H. VINCENT, O.P., Canaan d'après l'exploration récente. Paris, Gabalda, 1907, p. 188; A. BARROIS, art. "Canaan", DBVS 1 (1928) 1014; J. PEDERSEN,

Israel, Its Life and Culture. London, Oxford University Press, 1954, p. 483.

9. Vv. 14-17: Les gardiens s'enfuirent porter cette nouvelle à la ville et à la campagne. On vint voir ce qui s'était passé et, remplis d'effroi au récit de l'événement qui a entraîné la perte de leurs porcs, ces païens supplient Jésus de s'éloigner de leur territoire. On notera la surcharge de ces versets: répétition du verbe "venir" (v. 14 b et v. 15 a); et plusieurs lucanismes reflétant l'activité littéraire de l'ultime rédacteur: v.g.: v. 14 b: το γεγονός : 0/1/5/0/2/0. v. 16 : "raconter" suivi de l'adverbe "comment" ce qui est typique du style de Luc (cf. Ac 9, 27; 12,17). (BOISMARD, op. cit., p. 206).

Au v. 15 les mots: "lui qui avait eu la légion" et au verset 16 les mots "et au sujet des porcs" apparaissent comme des additions qui relient l'épisode des porcs à celui de l'exorcisme. Toute cette histoire de la disparition d'un troupeau de porcs fait figure d'insertion secondaire dans le récit de l'exorcisme.

10. Vv. 18-20: Ces versets retrouvent le possédé (au singulier) guéri et qui demande à suivre Jésus. Mais - contrairement à son habitude - Jésus l'invite plutôt à demeurer auprès des siens (païens) pour leur annoncer ce que le Seigneur a fait pour lui. Ce qu'il fit dans la Décapole à l'admiration de tous. La Décapole se composait de 10 villes situées, sauf Scythopolis, à l'est du Jourdain, conquises par Alexandre Jannée et affranchies par Pompée: Philadelphie, Raphona, Scythopolis, Gadara, Hippos, Dios, Pella, Gérasa, Kathana, Damas (cf. PLINE, Hist. Nat. V, XVIII,74).

A noter les lucanismes: ὁ κύριός fréquent chez Luc pour désigner Jésus (v. 19); au v. 20, le verbe θαυμάζειν plus lucanien que marcion (7/4/13/6/5) avec "tous" comme sujet ne se retrouve que dans Lc (1, 63; 2, 18; 9, 43). (cf. BOISMARD, op. cit., p. 206).

II. CRITIQUE HISTORIQUE (Mc 5, 1-20)

1° Historicité de la guérison d'un possédé

Malgré les difficultés de détails et le caractère légendaire indéniable de l'épisode des porcs, rien ne nous autorise à mettre en doute la guérison d'un maniaque, opérée par Jésus, au pays des Géraséniens, dans le territoire païen de la Décapole. Sur ce récit s'est greffé un gros "conte populaire" (LOISY, WEISS, BULTMANN) qui jetait le discrédit et sur le démon dupé et sur les romains ennemis d'Israël assimilés au troupeau de porcs anéanti dans la mer (cf. BEARE, op. cit., p. 122).

"A mon avis, nous sommes ici en présence d'un midrash chrétien, c'est-à-dire devant un récit qui apporte un message religieux particulier, mais qui revêt ce message d'une forme qui ne peut prétendre par elle-même à la certitude historique." (cf. SAHLIN, loc. cit., p. 160; BLINZLER, op. cit., p. 78; TRILLING, op. cit., pp. 137-138).

2° La localisation: le pays des Geraséniens

L'insertion de cet exorcisme surchargé de l'épisode des porcs dans la trame du récit de Marc a suscité bien des tentatives d'ordre textuel ou géographique pour permettre la localisation d'un tel épisode sur la rive orientale du lac de Tibériade.

1. Critique textuelle

Le verset présente une quadruple tradition textuelle: (Γερασηνῶν, Γαδαρηῶν, Γεργεσηῶν, Γεργυστηνῶν).

La critique externe recommande la leçon "Geraséniens" qui est aussi la plus difficile, Gerasa (auj. Djérash) étant une ville de la Décapole à 30 milles à vol d'oiseau au sud-est du lac.

La substitution de Gadara (auj. Oum-Keis), déjà probablement faite par Mt (8,28), rapprochait beaucoup la ville du Lac (6 milles) dont elle était néanmoins séparée par le Yarmouk "aussi difficile à franchir que le Jourdain" (LAGRANGE, op. cit., p. 135).

Origène (en Joan. VI, 24), estimant que la ville en question ne pouvait être ni Gerasa, ni Gadara, admettait l'existence sur la rive orientale du lac d'une ville de Gergéssa que personne n'a jamais réussi à localiser.

Gergusta également inconnue n'a pour appui que le codex W.

2. Localisation des modernes

Les historiens modernes qui prennent l'ensemble du texte à la lettre identifient le lieu du miracle avec "Koursi" près de l'embouchure du Wadi es-Samak; à un mille au sud de ce site, à Moka' - Edlo, une pente escarpée, haute de quelque cent cinquante pieds et située à cent pieds de la rive du lac, se prêterait bien à la noyade des porcs; Lagrange a localisé à quelque trois milles du site proposé des tombeaux taillés dans le roc et pouvant servir d'habitation au démoniaque (v. 2). (cf. DALMAN, op. cit., p. 237; LAGRANGE, op. cit., p. 136; TAYLOR, op. cit., pp. 278-279; BAGATTI, loc. cit., pp. 223-228; URMAN, loc. cit., pp. 74-78).

3. Localisation de Marc

Marc, fidèle à ses sources, se contente de parler du "pays des Geraséniens", i.e. de la région dont Djérash était la ville principale et qui s'étendait jusqu'au lac. Marc est moins préoccupé de

localiser l'épisode de façon précise que de le situer en territoire païen sur la rive orientale du lac, dans le territoire de la Décapole comme précisera le dernier rédacteur marcier (Comparer Mc 5,20 et Lc 8,39). (BEARE, op. cit., p. 122; MASSON, op. cit., pp. 20-21; BOISMARD, op. cit., p. 206).

III. PORTEE DOCTRINALE (Mc 5, 1-20)

1° Les puissances démoniaques sont mises en relation avec les tombeaux (trois fois dans Mc 5, 2-5) et le royaume de la mort.

2° Affirmation de la victoire du Christ sur la force puissante et organisée des démons.

3° Victoire rendue encore plus spectaculaire par l'insertion du conte folklorique de la noyade de 2000 porcs, au fond de la mer, le terme biblique par excellence pour désigner le refuge du diable et des ennemis de Yahvé. Lc (8,31) parlera clairement de l'Abîme. (cf. La tempête apaisée, supra, 1.21; REYMOND, op. cit., pp. 163-198; LAMARCHE, loc. cit., p. 586, note 11; p. 591, note 17).

4° Contraste entre la victoire du Christ contre les démons et sa défaite apparente devant les hommes (LAMARCHE, loc. cit., p. 593).

5° Opposition entre l'attitude des habitants de cette région païenne qui supplient Jésus de "quitter leur territoire" (v. 17) et du miraculé qui supplie Jésus de le prendre avec lui.

6° Consigne peu habituelle du Jésus de Marc: au lieu de la recommandation habituelle du silence (v.g. Mc 1,44; 3,12; 5,43; 7,36; 8,26; 8,30; 9,9) et de l'invitation à le suivre (Mc 10,52), Jésus invite le miraculé à demeurer chez les siens pour leur parler de la Bonne Nouvelle de Jésus. Cette consigne exceptionnelle, dont on n'a pas raison de suspecter l'historicité, s'explique par le fait qu'étant en territoire païen, Jésus n'a pas à craindre d'attiser l'espérance d'un messianisme temporel et peut laisser entrevoir le caractère universaliste de sa mission. Ce qu'a bien compris le dernier rédacteur marcier en précisant que le miraculé se mit à proclamer dans le territoire en majorité païen de la Décapole la victoire de Jésus sur le démon (cf. SAHLIN, loc. cit., p. 162; LAMARCHE, loc. cit., p. 589; BOISMARD, op. cit., p. 206).

7° Comme Paul a utilisé le même texte d'Is 65, 1-4 qui concerne les Juifs infidèles pour l'appliquer tantôt aux païens (Rom 10,20 = Is 65,1), tantôt aux Juifs (Rom 10,21 = Is 65,2), la communauté chrétienne a pu insérer l'épisode des porcs au récit de l'exorcisme sous l'influence d'Is 65, 3-4, afin d'accroître la perspective universaliste de la mission de Jésus (cf. SAHLIN, loc. cit., pp. 159-172; CRAGHAN, loc. cit., pp. 522-536; LAMARCHE, loc. cit., pp. 588-589).

8° Enfin, sous la plume du dernier rédacteur de Marc, le titre mis dans la bouche du démoniaque: "Jésus, Fils du Dieu Très-Haut" (Mc 5, 17) et le vocable "Seigneur" qui le désigne au v. 19 expriment la conviction qu'a l'évangéliste de la personnalité divine de Jésus (cf. TAYLOR, op. cit., p. 228; LAMARCHE, loc. cit., pp. 584-588).

B- MATTHIEU 8, 28-34

I. CRITIQUE LITTÉRAIRE

1° Mt abrège Mc (?)

Contrairement au texte de Mc qui compte 20 versets, celui de Mt n'en compte que 7.

1. La première partie de Mc (5, 2-5) devient en Mt (8, 28) une présentation concise et ramassée du démoniaque.
2. La dernière partie de Mc (5, 18-20) disparaît complètement.
3. Il ne reste finalement qu'un texte homogène, centré sur l'envoi par Jésus de démons dans un troupeau de porcs qui, affolés, se précipitent dans la mer; en conclusion, les gens du pays demandent à Jésus de repasser le lac.

2° Division de Mt

Ainsi simplifié, le récit se divise clairement en deux parties:

- Jésus et les démons (8, 28-32)
- Jésus et les hommes (8, 33-34)

3° Particularités de Mt

1. V. 28 a: Le changement de Gêrasa (à 30 milles au sud du lac) pour Gadara (à 6 milles au sud) est intentionnel. Mt s'efforce, semble-t-il, de remédier à la difficulté de localiser Gêrasa à proximité de la rive du lac (cf. supra, p. 30). Ainsi Mt évite la rencontre immédiate de Jésus avec le démoniaque, omettant: "Et aussitôt que Jésus eût débarqué" de Mc (5,2). De plus, Mt (8,30) note qu'il y avait non pas "là" (Mc 5, 11) mais loin d'eux un troupeau de porcs (μακρῶν = far away from: Mt 8, 30; Mc 12,34; Lc 7,6; 15,20; Jn 21,8; Ac 2,39; 17,27; 22,21; Eph 2, 13.17).
2. V. 28 b: L'unique possédé nommé Légion dans Mc est doublé dans Mt (8,28) qui en ignore le nom. Phénomène de tradition populaire qui aime à amplifier les événements (BULTMANN, BENOIT) ou phénomène de compensation chez Mt qui avait omis antérieurement le récit marciel de la guérison d'un démoniaque (Mc 1,23-28). De même Mt 20,30 mentionnera deux aveugles à Jéricho là où Mc (10,46) n'en a qu'un; mais Mt avait également omis antérieurement la guérison de l'aveugle de Bethsaïde (cf. Mc 8,22-26). (cf. ALLEN, op. cit., p. 84; BEARE, op. cit., p. 121).

3. V. 29: Les mots: "avant le temps" sont ici propres à Mt. Le récit de Mt est certainement centré sur ce verset (BONNARD, op. cit., p. 121). Voir portée doctrinale: (infra, p. 34).

II. PORTEE DOCTRINALE

- 1° Comme dans Marc: voir portée doctrinale (supra, p. 31). Mt résume l'histoire très brièvement; il ne s'intéresse qu'à la puissance que Jésus manifeste à l'endroit des démons (TRILLING, op. cit., p. 208).
- 2° Au V. 29, les mots ὧδε (ici) et πρὸ καιροῦ (avant le temps) donnent à la péripécie une note caractéristique: "ici, en pays païen, viens-tu déjà avant le temps nous faire subir les tourments réservés pour le jugement dernier?" Sans doute seul le retour du Fils de l'homme en gloire lors de la Parousie mettra-t-il un terme définitif à l'action des puissances mauvaises: cependant pour Mt (cf. Mt 26,18: "Mon temps est proche") et pour tout lecteur chrétien la victoire de Pâques est déjà eschatologique. Par sa mort et sa résurrection, le Christ, inaugurant les temps nouveaux, a vaincu les puissances du Mal. Mt pense au temps de l'Eglise où l'exorcisme - comme pendant la vie terrestre de Jésus - laisse déjà entrevoir l'anéantissement final des puissances sataniques, le salut est déjà ici, "sur la terre" (Mt 9,6; 28,18) une réalité déjà actuelle, commencée avant la victoire décisive du jugement dernier. Voir également dans la Bible de Jérusalem, p. 1300, note b. (LAMARCHE, loc. cit., p. 595). Cette parole mise sur les lèvres du démoniaque pourrait déjà être une réponse aux Esséniens et aux Zélotes scandalisés de voir que le Christ ne correspondait pas à leur conception apocalyptique du Messie (cf. TREVLIANO, loc. cit., pp. 117-133).
- Pour LEON-DUFOUR (op. cit., pp. 179), la mission aux païens reste "prématurée". En allant à eux, avant le jour du jugement que sera sa résurrection, Jésus anticipe la venue du Royaume définitif et donne à ses disciples l'occasion d'inaugurer symboliquement la tâche qu'ils devront assumer plus tard.
- 3° Selon Mt (comp. Mc 5,8), la seule présence de Jésus suffit pour déclencher l'inquiétude et les supplications des démons. Un seul mot du Christ souverain (Mt 8, 32) suffit ensuite pour déclencher leur perte. L'évangéliste à travers les récits de sa vie terrestre nous décrit déjà le Christ glorieux (cf. LAMARCHE, loc. cit., p. 596).
- 4° Le titre donné à Jésus par le démon (v. 29) - s'il peut avoir une portée messianique sur les lèvres du démoniaque - n'en exprime pas moins, sous la plume de Mt, une claire confession de Jésus comme Fils de Dieu.
- 5° Le refus des païens à "accueillir" Jésus est davantage souligné dans Mt que dans Marc par le fait que l'épisode se termine sur ces mots (cf. Mt 8, 33-34). "On voit en ces gens-ci un signe d'une vile stupidité, de ce que la perte de leurs pourceaux leur donne plus de crainte, que le salut de l'âme ne leur apporte de joie" (CALVIN, ad loc.).

"Visiblement Matthieu souffre de l'attitude de refus que les hommes, spécialement ses compatriotes, ont manifesté lors de la Passion du Christ et manifestent encore envers la prédication évangélique; ici il constate que les hommes sont plus difficiles à convaincre que les démons! (LAMARCHE, loc. cit., p. 594).

- 6° L'absence en Mt de la mission apostolique confiée au miraculé en Mc 5, 18-20 étonne chez cet évangéliste qui se propose tout au long de son évangile de souligner la vocation des Gentils en remplacement de l'incrédulité d'Israël (cf. Mt 8, 11-12; etc.).

Faut-il expliquer cette absence à partir d'une source de Mt indépendante du récit de Marc, (comme le suggère BOISMARD, op. cit., pp. 199-200)? Ou ne faut-il pas plutôt expliquer cette omission par le souci qu'aurait eu Mt de ne pas contredire la consigne que donnera bientôt Jésus aux Douze de ne pas aller chez les païens mais de limiter leur apostolat aux brebis perdues de la maison d'Israël (Mt 10, 5-6; 15, 24). (cf. TRILLING, op. cit., p. 209).

I. CRITIQUE LITTÉRAIRE

1° Source

Le récit de Luc (14 versets) est très proche de celui de Marc (20 versets) dont il semble dépendre selon la théorie des Deux-Sources. Pour BOISMARD, "le texte actuel de Lc dépend manifestement, dans son ensemble, de la tradition marcienne". Il croit toutefois "possible de prouver ici l'existence d'un proto-Lc dépendant du récit d'un Mt-intermédiaire" et "une ultime rédaction lucanienne, dépendante du récit du Mc-intermédiaire". (cf. BOISMARD, op. cit., pp. 200-201; 206).

2° Particularités de Lc

- V. 26: Luc souligne que nous sommes "en face de la Galilée": c'est donc un païen sur une terre païenne qui va bénéficier de la puissance de Jésus.
- V. 27: la description du possédé manifeste non pas la férocité des démons mais l'état déshumanisé de ce pauvre citadin, séparé des siens, nu, vivant au royaume de la mort.
- V. 28: Luc évite l'adjuration blasphématoire du texte de Mc (5,7).
- V. 29: Luc a reporté ici la description de la puissance des démons comme pour mettre davantage en valeur la puissance divine de Jésus.
- V. 31: les démons suppliaient Jésus "de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme" (ἄβυσσος). Ce mot, propre à Luc, remplace l'image trop sémitique de "la mer" (cf. λίμνη = lac: Lc 8,33) pour désigner également le lieu où règnent les démons (cf. Apoc 9, 1-2.11; 11,7; 17,8; 20, 1-3): cf. JEREMIAS, loc. cit., p. 9).
- V. 33a: Luc souligne la libération de l'homme: "les démons étant sortis de l'homme" (comparer Mc 5,13).
- V. 33b: Lc évite la mention "de la mer" dont les résonnances bibliques étaient peu familières à ses lecteurs grecs.
- Vv. 34-36: l'attention est centrée sur l'homme délivré de ses démons, vêtu, dans son bon sens et assis aux pieds de Jésus dans une attitude de disciple. Les témoins annonçaient aux nouveaux arrivants comment fut sauvé celui qui avait été démoniaque (ὁ δαιμονισθεὶς). Le terme du salut (ἐσώθη) est ici propre à Luc. Aucune allusion n'est faite aux porcs (comparer: Mc 5,16).

V. 37: si tous les habitants du pays demandent à Jésus de quitter leur territoire, c'est parce qu'ils "étaient pris d'une grande crainte", non pas due à la perte des porcs mais crainte révérentielle et sacrée tout à l'honneur de ces païens. Or Lui "s'en retourna" (ὑποστρέφειν : 0/1/21/0/12/3).

Vv. 38-39: Luc avec délicatesse ne parle pas de l'ancien "démoniaque" (Mc 5,18), mais de "l'homme dont les démons étaient sortis" (Lc 8, 38). Et Jésus lui confie, comme dans Marc, une mission auprès des siens.

Luc souligne le lien entre Dieu et Jésus (v. 39).

II. PORTEE DOCTRINALE

- 1° Comme Marc: voir portée doctrinale: (supra, p. 31).
- 2° Cet exorcisme préfigure et annonce la victoire finale du Christ sur les forces du mal: voir au v. 31 la mention de l'Abîme où les démons ne veulent pas retourner.
- 3° Chez Luc tout est surtout centré sur l'homme païen libéré des démons et sauvé par la puissance de Jésus. Cet exorcisme préfigure ainsi le salut qui sera apporté à toutes les nations appelées à devenir disciples du Christ. (cf. LAMARCHE, loc. cit., pp. 589-593).

BIBLIOGRAPHIE:

ALLEN, W.C., *The Gospel According to S. Matthew*³ (ICC). Edinburgh, T. and T. Clark, 1912, pp. 84-86.

BAGATTI, B., "Kursi", *Bib Revue* 6 (1970) 223-228. (cf. NTA 15 (1971) 870).

BAIRD, M.M., "The Gadarene Demoniac", *Expos Times* 31 (1919-20) 189.

BEARE, F.W., *The Earliest Records of Jesus*. Oxford, Blackwell, 1962, pp. 121-122.

BEST, E., "The Gadarene Demoniac", *Biblical Theology* 7 (1956) 3-9.

BLACK, M., "Aramaic Studies and the New Testament: The Unpublished Work of the late A.J. Wensinck of Leyden." *JTS* 49 (1948) 157-165.

BLIGH, J., "The Gerasene Demoniac and the Resurrection of Christ", *CBQ* 31 (1969) 383-390 (cf. NTA 14 (1970) 505: Rapprochements fantaisistes et peu fondés).

BLINZLER, J., etc., *Jésus dans les évangiles* (Lire la Bible, 29). Paris, Editions du Cerf, 1971, 169 p.

- BOISMARD, M.E., Synopse des quatre évangiles en français. t. 2, Paris, Editions du Cerf, 1972, pp. 199-208.
- BONNARD, P., L'Évangile selon saint Matthieu (Commentaire du Nouveau Testament, 1). Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1963, pp. 121-122.
- BULTMANN, R., The History of the Synoptic Tradition. Oxford, Blackwell, 1963, p. 210.
- BUNDY, W., Jesus and The First Three Gospels. Cambridge, Harvard University Press, 1955, p. 243.
- BURKILL, T.A., "Concerning Mk 5,7 and 5, 18-20" dans StudTheol 11 (1957) 159-166. (cf. NTA 3 (1958-59) 592).
- CAVE, C.H., "The Obedience of Unclean Spirits", NTS 11 (1964) 93-97. (cf. NTA 9 (1964-65) 557).
- CRAGHAN, J.F., "The Gerasene Demoniac", CBQ 30 (1968) 522-536. (cf. NTA 13 (1968-1969) 585); distingue trois étapes dans la transmission du récit: Jésus - la communauté - l'évangéliste; et attribue à la communauté le rapprochement de la péripécopie avec Is 65, 1-5 proposé par Sahlén.
- CRATCHLEY, W.J., "Demoniac of Gadara", Expos Times 63 (1951-52) 193-194.
- DALMAN, G., Les itinéraires de Jésus. Paris, Payot, 1930. pp. 239-240.
- DIBELIUS, M., Die Formgeschichte des Evangeliums². Tübingen, Mohr, 1933, p. 87.
- FOERSTER, art. " ὄρος " TDNT 5 (1967) 475-484.
- GUNKEL, H., Das Märchen im Alten Testament. Tübingen, Mohr, 1917, pp. 87-88.
- HAENCHEN, E., Der Weg Jesus. Berlin, Töpelmann, 1966, XV-594p.
- HARNACK, A., "Zu Mc 5, 11-13", ZNW 8 (1907) 162.
- IDEM, Die Mission und Ausbreitung des Christentums. Leipzig, 1924, p. 156.
- HAWTHORN, T., "The Gerasene Demoniac: A Diagnosis...", Expos Times 66 (1954-55) 79-80.
- JEREMIAS, J., art. " ἄβυσσος ", TDNT 1 (1964) 9-10.
- IDEM, Jésus et les Païens (Cahiers Théologiques, 39). Paris, Delachaux et Niestlé, 1956, 70 pp. Voir p. 25, note 3.
- LAGRANGE, M.J., o.p., Évangile selon Saint Marc². Paris, Gabalda, 1947, pp. 126-138.

- LAMARCHE, P., "Le possédé de Gêrasa (Mt 8, 23-34; Mc 5, 1-20; Lc 8, 26-39)" NRT 90 (1968) 581-597. (cf. NTA 13 (1969) 569).
- LEENHARDT, F.J., "Essai exégétique: Mc 5, 1-20", dans BARTHES-BOVON-LEENHARDT-MARTIN-ACHARD-STAROBINSKI, Analyse structurale et exégèse biblique (Bibliothèque Théologique). Paris, Delachaux et Niestlé, 1971, pp.
- LEON-DUFOUR, X., Études d'Évangile, Paris. Editions du Seuil, 1965, pp. 149-182.
- LOISY, A., Les Évangiles synoptiques. Ceffonds, "chez l'auteur", 1907, t. 1, p. 799.
- MARTIN, A.D., "The Loss of the Gadarene Swine", Expos Times 25 (1913-1914) 380-381.
- MASSON, C., "Le démoniaque de Gêrasa" dans Vers les sources d'eau vive. Lausanne, Librairie de l'Université, 1961, pp. 20-37.
- MICHEL, O., art. " μνήμα ", TDNT 4 (1967) 679-680.
- MICKLEM, E.R., Miracles and the New Psychology. Oxford, 1922.
- MONTEFIORE, C.G., The Synoptic Gospels². London, MacMillan, 1927, I, p. 11.
- REYMOND, P., L'eau, sa vie, et sa signification dans l'Ancien Testament (Suppléments to Vetus Testamentum, vol. VI), Leiden, Brill, 1958, 282 pp.
- SAHLÉN, H., "Die Perikope vom gerasenischen Besessenen und der Plan des Markusevangeliums", Stud. Theologica 18 (1964) 159-172. (Établit un parallèle entre cette péripécopie et Is 65, 1-5: cf. NTA 9 (1965) 937).
- STAROBINSKI, J., "Le démoniaque de Gêrasa: analyse littéraire de Marc 5, 1-20", dans BARTHES-BOVON-LEENHARDT-MARTIN-ACHARD-STAROBINSKI, Analyse structurale et exégèse biblique (Bibliothèque Théologique). Paris, Delachaux et Niestlé, 1971, pp. 63-94.
- STOCKS, "Ein Fall von Kyanthropie im Neuen Testament (Matth. 8, 28 ff. und Parallelen)", dans NKZ 18 (1907) 499-506.
- TAYLOR, V., The Gospel according to St. Mark. London, Macmillan et Co. Ltd., 1953, pp. 277-285.
- THOMPSON, R.C., The Devils and Evil Spirits of Babylonia. London, Luzac, 1904, Vol. II, Tablet N, col. 3, 10-15. (Un texte babylonien d'incantation contre les démons offre un parallèle significatif: "Donne un porc à sa place, la chair pour sa chair, le sang pour son sang, le coeur pour son coeur...").

- TREVIJANO, R., "El trasfondo apocalíptico de Mc 1, 24-25; 5, 7-8 y par.", Burgense 11 (1970) 117-133. (cf. NTA 15 (1970) 160).
- TRILLING, W., L'évangile selon Matthieu (Parole et Prière). Paris, Desclée, 1971, vol. 1, pp. 207-209.
- IDEM, Jésus devant l'Histoire. Paris, Editions du Cerf, 1968, 254 pp.
- TRINQUET, J., p.s.s., "Géraséniens", Catholicisme 4 (1956) 1872-1873.
- URMAN, D., "Lieu du miracle de la guérison de l'homme possédé du démon", dans Nouvelles chrétiennes d'Israël 22 (1971) 74-78. (El-Kursi: fouilles juives: mise à jour d'une église et d'un monastère byzantin du 4e siècle).
- VAN DER LOOS, H., The Miracles of Jesus. Leiden, Brill, 1965, pp. 382-397. (Interprétation "historicisante").
- WEATHERHEAD, L., "Psychology Religion and Healing", Expos Times 63 (1951-52) 2-3.
- WELLHAUSEN, J., Das Evangelium Marci. Berlin, Reimer, 1903, p. 41.
- WINTER, P., On the Trial of Jesus. (Studia Judaica, herausgegeben von E.L. Ehrlich, Basel, Band I), Berlin, 1961.
- WOHLENBERG, G., Das Evangelium des Markus. Leipzig, Scholl, 1910, pp. 152-159.
- WRIGHT, A.G., "The Literary Genre Midrash", CBQ 28 (1966) 133ss.
- ZERWICK, M., s.s., Graecitas Biblica.⁴ Romae, Pontificum Institution Biblicum, 1960, 170 pp.

ADDENDA:

- ARGENTI, C., "A Meditation on Mark 5,1-20", EcumRev 23(1971)398-408. (cf. NTA 16(1972)876).
- DE BURGOS, M., "El poseo de Gerass (Mc 5,1-20) : Jesus portador de una existencia liberadora", Communio 6(1973)103-118. (cf. NTA 18(1974)875).
- LOUW, J., "De bezetene en de kudde, Marc. 5, 1-20. Een hypothese" (The Demonic and the Herd, Mk 5,1-20. An Hypothesis), NedTheolTijds 13(1958)59-61. (cf. NTA 3(1959)591).
- MELLO, M. de, "The Gerasene Demoniac. The Power of Jesus Confronts the Power of Satan", EcumRev 23(1971)409-418. (cf. NTA 16(1972)877).
- PESCH, R., "The Markan Version of the Healing of the Gerasene Demoniac", EcumRev 23(1971)349-376. (cf. NTA 16(1972)878).

L'EXPERIENCE BAPTISMALE

D'APRES

L'ENTRETIEN AVEC NICODEME

By Simon Dufour (Ottawa)

L'entretien avec Nicodème contient au verset 5 un des textes baptismaux les plus importants du Nouveau Testament. L'allusion baptismale repérable explicitement à partir des mots οὐδεις και est reconnue par la majorité des auteurs, même si elle est interprétée de façons diverses. Notre propos est d'opérer un déplacement au niveau de certains éléments de pré-compréhension avec lesquels on aborde le texte. Ceci nous permettra de situer le verset 5 dans la dynamique rédactionnelle de tout le discours et de mettre en lumière la théologie de l'expérience baptismale qu'il contient.

I- Déplacements au niveau des éléments de pré-compréhension.

Les deux déplacements que nous voulons opérer concernent la conception du baptême en tant qu'elle influence l'appréciation du motif baptismal, et l'historicité du quatrième évangile en tant qu'elle influe sur la division de l'entretien avec Nicodème et son interprétation.

Dans la tradition catholique, on a assisté à l'émergence d'une conception ponctualiste du baptême, i.e. la réduction du baptême au rite du bain d'eau. En un sens, cela est exact, car le baptême est un acte rituel, mais cela a aussi provoqué une certaine réduction de l'expérience baptismale sur ce seul rite, alors qu'elle est plus large. Le rite baptismal s'insère dans toute une expérience humaine, aux aspects multiples, il reçoit son sens à l'intérieur du cheminement humain de la venue à Jésus. L'organisation pédagogique du catéchuménat semble bien reposer sur la conviction que le baptême n'a de sens et n'est efficace qu'inséré dans une expérience humaine plus large. Sorti de cette expérience humaine d'accès à la foi, le baptême n'a plus tout-à-fait le même sens. Voilà pourquoi le baptême désigne pour nous l'expérience humaine d'accès à la foi (compréhendant l'interrelation entre les membres du groupe-Eglise et le nouveau venu, l'expérience de conversion, l'enseignement catéchétique, etc...) autant que le rite proprement dit. Pour avoir une analogie contemporaine, nous référons volontiers à l'ordination des ministres dans l'Eglise, puisque c'est une des expériences sacramentelles que l'Eglise fait encore vivre avec un certain discernement qui s'exprime dans une organisation institutionnelle. Cette expérience rituelle s'insère dans un processus humain aux aspects multiples (réflexion théologique, expérience communautaire, discernement spirituel, expérience de prière, acceptation dans le groupe "presbytérium" par les responsables, etc...). Le "devenir ministre" est coextensif à la durée de toute cette période de

formation, même s'il a son terme dans l'acte rituel de l'imposition des mains. Limiter le devenir ministre à ce rite pourtant essentiel équivaudrait à un appauvrissement voire à une aliénation du cheminement d'ordination au ministère. C'est dans le même sens que nous voulons réagir contre une conception trop ponctualiste du sacrement de baptême. Certes, il ne s'agit pas de rapatrier toute l'expérience chrétienne au niveau du baptême, mais nous essayons de donner à ce dernier toutes ses dimensions au sein d'une démarche de foi qui donne la vie, dans le cadre d'une venue à Jésus qui se couronne par un engagement envers lui au sein du groupe de ses disciples.

L'autre déplacement que nous voulons opérer concerne l'historicité du quatrième évangile. Certains auteurs, dans la division de l'entretien avec Nicodème qu'ils proposent, sont fortement marqués par la problématique post-bultmannienne de recherche du Jésus historique. Les travaux qui ont été faits dans cette optique sont précieux et ils ont contribué à nous documenter davantage sur les traits du Jésus de l'histoire. Il nous semble cependant que certains auteurs sont trop marqués par cette problématique. Tout en reconnaissant la légitimité de ce qui a été fait en ce sens, il nous semble que la pertinence première des textes évangéliques est à chercher dans le sens d'une proclamation de foi en Jésus-Christ et d'un témoignage sur les conditions qui permettent à l'homme de devenir perméable à ce qu'il apporte en devenant son disciple. C'est pourquoi, dans la division que nous proposons, nous ne nous interrogerons pas pour savoir à partir de quel moment ce n'est plus le Christ qui parle mais l'évangéliste. Nous adoptons l'hypothèse selon laquelle le Christ johannique parle à la manière de Jean. Ceci nous permettra de faire jouer le verset 5 à travers tout le discours au niveau de l'interprétation.

II- Division du dialogue.

La double attention aux indices littéraires et aux thèmes développés nous a conduits à la division que voici:

- 2,23-25: réactions des hommes aux signes de Jésus ou foi imparfaites.
- 3,1-8: possibilité et nécessité de la naissance d'en haut.
- 1-3: il faut naître d'en haut pour voir le Royaume de Dieu.
- 4-8: il faut naître d'eau et d'Esprit pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu.
- 3,9-18: Comment cela peut se faire.
- 9-15: par la foi au fils de l'homme élevé qui donne la vie éternelle.

- 16-18: par la foi au fils unique de Dieu envoyé dans le monde pour le sauver.
- 19-21: par le dévoilement de l'Être de l'homme à travers ses œuvres, dans la confrontation à la Lumière.

Dans ce dialogue, la pensée se développe de façon concentrique par une reprise des mêmes thèmes dans des expressions et images variées mais structurellement parallèles, qui explicitent l'expression énigmatique du départ. C'est dans cette dynamique rédactionnelle que se situe le verset 5, où il est explicitement question du rite baptismal à l'aide du mot *ἕδατος*. Le *γεννηθῆναι ἐκ ὕδατος καὶ πνεύματος* de la deuxième réponse de Jésus est structurellement parallèle au *γεννηθῆναι ἀποβῆναι* de la première réponse. La naissance d'eau et d'Esprit apparaît donc comme une manière nouvelle et plus explicite d'exprimer le mystère de la naissance d'en haut, qui sera désignée dans la troisième réponse de Jésus en termes de foi et de jugement. En acceptant cette expression du verset 5 non pas comme une interpolation tardive faussant la pensée de l'évangéliste, mais comme un élément authentique de l'évangile nous indiquant une de ces interrelations qui sont un élément important du kérygme évangélique, il faut en tirer les conséquences au niveau de l'interprétation. Jean nous présente l'expérience rituelle du baptême d'eau comme une des dimensions de l'expérience théologique qu'il désigne par naître d'en haut, expérience qu'un homme doit vivre lorsqu'il vient à Jésus pour avoir part au royaume de Dieu. C'est au sein de cette expérience humaine du "venir à Jésus" que le rite baptismal prend sens et densité théologique.

Dans le cadre du panorama différencié des auditeurs de Jésus que nous présentent les premiers chapitres de Jean, le chapitre 3 nous raconte la rencontre de Jésus et d'un rabbin, qui a des chances de refléter un fait historique. L'auteur s'est rappelé ce fait et l'a réinterprété à la lumière de l'expérience pastorale de la communauté chrétienne, dans le rayonnement de laquelle des hommes et des femmes venaient à Jésus, sous la double influence de la parole de prédication (prolongement du témoignage de Jésus) et de l'action intérieure de l'Esprit. C'est tout cela que Jean nous livre dans l'entretien avec Nicodème, dans un cadre littéraire (le dialogue johannique) qui porte la marque de l'écrivain. Il faut prendre en considération le mélange des horizons temporels caractéristique de Jean, et le fait que c'est le Jésus johannique qui parle.

Il faut tenir compte de la densité humaine des étapes qui ont abouti au texte actuel (ce que la Formgeschichte et la Redaktionsgeschichte contribuent à mettre en lumière), et nous avons essayé de ne pas les ignorer, mais nous sommes conscient du caractère hypothétique des efforts faits pour séparer les niveaux de réalité que le texte contient (Jésus historique, Christ de la foi, Eglise d'Ephèse (?), ultime rédacteur, etc...). Nous avons essayé de lire le chapitre 3 de Jean avec la clé herméneutique qu'il nous livre lui-même: ce discours a été écrit "pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom." (Jn 20,31)

III- Conclusion.

Dans ce texte, Jean nous décrit quelques-unes des conditions grâce auxquelles un homme peut prendre la décision de foi qui le fait accéder à la vie offerte par Jésus, il présente les dimensions diverses d'une expérience humaine croyante à l'intérieur de laquelle se situe la pratique du rite baptismal. Les auteurs qui refusent de faire du baptême le thème du chapitre 3 ont raison, comme ceux qui affirment qu'il contient une allusion au baptême. Jean nous présente les conditions d'accès au salut, le baptême et la foi, non comme deux réalités opposées, mais comme les dimensions complémentaires d'une expérience d'initiation que nous désignons par expérience baptismale.

D'après l'entretien avec Nicodème, cette expérience baptismale, c'est tout à la fois; une naissance d'en haut pour voir le royaume de Dieu; c'est une naissance d'eau et d'Esprit, i.e. participation à une expérience rituelle (avec sa logique de fonctionnement) qui est en même temps engagement de l'homme se disposant à une intervention de Dieu, et action de l'Esprit qui régénère l'homme; c'est le fils de l'homme qui apporte le témoignage de ce qu'il est seul à savoir (prolongé dans la prédication ecclésiale) et dont le mystère d'élévation est source du don de l'Esprit, et c'est le regard de foi que l'homme élève vers lui, comme les Israélites vers le serpent du désert; c'est la prise de conscience qu'en Jésus Dieu aime le monde et lui fait don de son fils unique pour le sauver, et c'est le choix décisif auquel l'homme est acculé en vue de son salut ou de sa condamnation; c'est l'expérience de révélation dans laquelle l'Esprit dévoile qui est vraiment l'homme, autant celui qui vient à la lumière parce qu'il a fait la vérité, que celui qui hait la lumière parce que ses oeuvres sont mauvaises. Grâce à cette lumière qui émerge au plus intime de son intériorité, l'homme peut passer d'une foi au thaumaturge de Galilée à la foi au fils unique de Dieu qui donne la vie.

Par cette doctrine, Jean donne à l'expérience baptismale toutes ses dimensions et toute son importance, il lui redonne sa densité théologique en la situant dans la dynamique de l'exister-dans-la-foi dont le développement est contigu à toute l'existence chrétienne dans une synergie pneumatique à l'intérieur de laquelle interfèrent constamment l'action du Père qui attire et l'action de l'homme qui s'autoréalise par sa liberté guérie, revitalisée, rachetée...

Jean ne nous dit pas les moyens liturgiques, pédagogiques, etc... qui doivent être mis en oeuvre pour qu'un homme puisse vivre une telle expérience. Mais il témoigne de ce que fut l'expérience théologique des hommes et des femmes de son époque qui ont accédé à une nouvelle manière de vivre, grâce à la foi en Jésus, dont le processus d'éclosion et de développement est favorisé par une pédagogie de l'expérience baptismale (catéchuménat) dont le rite du bain-plongeon consacre quelqu'un disciple de Jésus, membre de sa communauté. Ce faisant, il pose devant les croyants de tous les temps, devant l'Eglise qui a mission de faire vivre cette expérience aux hommes de tous les temps par une pratique pastorale adaptée aux conditions socio-culturelles changeantes, il pose, disons-nous, un témoignage apostolique qui doit inspirer et contester la pratique baptismale de l'Eglise d'une époque, afin qu'elle soit toujours plus vraie, et plus conforme à ce que le Seigneur a voulu qu'elle soit, accueil de la vérité qui rend libre (Jn 8, 32.36)...

SEARCHING FOR THE ORIGINS OF THE SABBATH

The sabbath is a socio-religious custom which, through the course of history, shows that it has undergone evolution.

The Post-Exilic Period. - Sabbath observance is plainly linked with the Synagogue by the time of the New Testament. The one institution fostered the other from the earliest discernable days of the Synagogue. The Holiness Code presents the sabbath as the first in a list of "appointed times of הוה" and a "holy assembly."¹ We are led to ask about the antiquity of the practice of sabbath assemblies; however documentation is lacking on the origin of the Synagogue; it is obscured by the mists of Jewish history.

We must ask another question. Can the attitudes of P and of Ezra-Nehemiah suggest anything which can lead to an understanding of what the sabbath-concept was before their day? P has seen fit to place "the seventh day" in apposition to "the sabbath"; this emphasis is remarkable.² Further, P makes clear that sabbath is rest from doing or making (עָשָׂה);³ and emphasizes also that the sabbath is "for הוה".⁴

Even though P emphasizes that the sabbath is the seventh day, the observance of this sabbath was not regular among the men of Judah or the men of Tyre living in Jerusalem at the time of Nehemiah who brought to bear the weight of his authority upon them.⁵ From all of this it can be inferred that there had been another sabbath practice before the seventh-day practice became prevalent. What this might have been will now be investigated.

The Sabbath in the Period of the Monarchy. - In the period of the Monarchy, we find the "new moon" and "sabbath" linked in four texts;⁶ in all four, the sequence is "new moon" first and "sabbath" second. This suggests that we should digress a little to examine the institution of the new moon. Fortunately, we have the story of the agreement between David and Jonathan at the time of Saul's new moon feast.⁷ This was a cultic feast,⁸ feasted for three days.⁹ Now if the new moon feast had been a two or three day feast at the change of the month, it would have been greater in popular estimation than any one day feast. We are brought to the conclusion that here we have a reason for the sequence "new moon and sabbath." Now we must ask about the status of the sabbath in the period of the Monarchy.

In an attempt to answer, we meet Meek's hypothesis. He offers a good argument to the effect that "שבת" is as explicitly full moon as החדש is new moon ... it was not at all unlikely that this full moon festival was known as the Sabbath.¹⁰ We might then conclude that there were two concepts of the sabbath in the period of the Monarchy, namely, the sabbath of the seventh day, according to J and E,¹¹ and the mid-monthly full moon which met with the condemnation of the prophets.¹² The distinction between the two concepts was accentuated by the idea of the possession of the sabbath. It was on "her" (Gomer involved in Canaanite practices) feasts, her new moons, her sabbaths and all her appointed times ... the days of the Baals when הוה complains that His people "forget" Him. Whose sabbaths and whose feasts were kept was vitally connected to the question of "Not-My-People" and "Thou-art-My-People."¹³ The possessor of the sabbath of the seventh day is הוה. Now since the sabbath of the seventh day as the day of הוה was known and so urgently commended in the period of the Monarchy, we are led to seek its earlier existence.

Moses and the Sabbath. - The law of the sabbath of the seventh day is found in the decalogue. Now it has been well argued that the decalogue of of Mosaic origin, and it is the most widely accepted view that the decalogue dates from the Mosaic era both in substance and in literary form, but with some later modifications.¹⁴ However, it is often pointed out that the Sabbath law is exceptional in form; and it is deduced that there was a sabbath practice before Moses. This is inferred from the Biblical text in this way: the decalogue has "Remember the sabbath day for its sanctification";¹⁵ the word זָכוֹר is given an explanation in the story about the manna in Ex. ch. 16, which is placed before the account of the Sinai revelation. From this arrangement of the text comes the inference that the sabbath practice antedated the decalogue. Hence our question as to the origin of the sabbath is still to be answered.

For Rowley and those whom he follows,¹⁶ the answer lies in the Kenite hypothesis, however this hypothesis has been severely criticized, for almost nothing is actually known about the Kenites.¹⁷ The answer does not lie in the Egyptian culture either; however, by the time of the nineteenth dynasty, we can find stories of foreign shores and some evidence of a consciousness of Mesopotamian culture. Hence in seeking for a pre-Mosaic sabbath, we are forced to turn to the only other developed culture, the Mesopotamian.

The Pre-History of the Sabbath. - In the Old Assyrian Period,¹⁸ the Amorites who were Semites from the desert controlled Assyria and Babylonia. The economic documents of the day reveal no seven day period; however there is a menology among the religious documents which indicates the lucky days on which work was forbidden, namely, the 1st, 7th, 14th, 19th, 21st, 28th, 29th, and 30th. These are, then, the seventh days; the new moon day; and the days in honor of Gula who shot Tammuz on the two days at the end of the month when the moon is dark, and on Gula's day, the 19th. It is also interesting that every day of Nisan bore an indication to or for a god -- ... for Ea ... to Marduk ... day of wrath of Gula, etc. The menology seems to have been entirely within the sphere of the cultic, since it does not seem to have affected the business life.

Since the system of religious days in the Old Assyrian Period was so well developed, we are led to seek antecedents in an earlier age. An examination of economic documents of the Ur III Period²⁰ indicates absolutely no seven day week with a day of rest; the solution is again to be sought in the religious sphere. The Neo-Sumerians of the Ur III Period did have sacrifices prescribed for the 1st, 7th, 15th, 21st and 28th days of the month; however among the Proto-Sumerians of the Early Dynastic Period²¹ we only have evidence of sacrifices on the three day festival of the new moon and on the 15th of the month.²² Between the Early Dynastic Period and the Ur III Period, religious evolution had taken place. Archaeology has revealed that there was a change in the statues of the gods in their attire, and the literature reveals that a number of the gods were renamed.²³ The tremendous religious evolution can be attributed to the intervening period, the Akkadian Period²⁴ which was initiated by Sargon, the first Semitic king of history. As to the origins of the Semites who gained control of the Land of Sumer at this time, one can only say that they came from the desert.

Conclusion. - The practice of consecrating the seventh day, and a few other days as well, to religious service and cessation from work is a Semitic practice of which the origins are beyond the horizon of early world history, beyond the horizon and in the desert. At the time of the Exodus, this ancient Semitic practice was transformed by the precision of consecrating the seventh day to יהוה alone.

1. Lev. 23:2 & 3.
2. Ex. 16:26, 31:15, Lev. 23:3 (Holiness Code, perhaps a source for P), Ex. 20:10 (with which Deut. 5:14 is identical.)
3. Gen. 2:2, Ex. 31:12-17.
4. Ex. 31:15, 20:20.
5. Neh. 13:15-22.
6. II Kgs. 4:23, Amos 8:5, Hos. 2:13, Isa. 1:13 (the theme of which is picked up in Isa. 66:23).
7. I Sam. 20:5ff.
8. This is implied in I Sam. 20:26.
9. I Sam 20:18-19.
10. Theophile James Meek, "The Sabbath in the Old Testament," JBL 33, 1914, pp. 204-206.
11. Ex. 34:21(J), Ex. 23:12(E).
12. Amos 8:5, Hos. 2:13, Isa. 1:13.
13. Hos. 2:11 & 13.
14. H.H. Rowley, "Moïse et le décalogue," RHR 32, 1952, pp. 7-40; A. Eberharder, "Décalogue," Dictionnaire de la Bible Supplément, (Paris: Letouzey et Ané) 1934, cols. 342-351.
15. Ex. 20:8.
16. Rowley, op. cit.,
17. Roland de Vaux, Ancient Israel: vol. II: Religious Institutions. trans. John McHugh, (New York-Toronto: McGraw-Hill) 1961, p. 479.
18. c. 1910-1780 B.C.
19. J. Langdon, Babylonian Menologies and the Semitic Calendars (London: Oxford University Press) 1935, pp. 48-83.
20. c. 2110-2000 B.C.
21. c. 2800-2370 B.C.
22. Charles-F. Jean, La religion sumérienne d'après les documents sumériens antérieurs à la dynastie d'Isin (-2186). (Paris: Librairie orientale Paul Geunther) 1931, pp. 181-182.
23. Jean Bottéro, La religion babylonienne (Paris: Presses universitaires de France) 1952, p. 52 ff.
24. c. 2370-2110 B.C.

ABSTRACTS

Annual Meeting: Edmonton, May 1975

1. P.E. Dion, "BĀRŪ and 'Seer'"
(Dominican College, Ottawa)

As illustrated by lung and liver models found in Ras Shamra, the art of the bārū was still flourishing in Syria during the XIIIth century. The early Hebrew seers were inevitably confronted with practitioners of this older discipline, but in the Old Testament extispicy only appears as a little-known alien superstition. From the VIIth or the VIth century on, it was definitively excluded by the clever ritual prescription concerning the yōteret hakkābēd. Nevertheless, the prophets may have borrowed from the bārū formulaic language they used in medical prognosis, as well as their claim of having attended the divine council.

2. R.T. Lutz, "The Figure Joseph in the Daniel Narratives"
(Victoria College, University of Toronto)

The author of the book of Daniel has chosen as his hero a legendary figure around whom a cycle of ancient tales had centered. This Daniel was particularly noted for his righteousness, but biographical details about the man were sparse or non-existent. To flesh out his principal character, the writer has consciously drawn on the biblical Joseph, equally renowned for righteousness, as a model. Consequently, some of the events described in the Daniel narratives are to be seen as imitations of events first recorded in the Joseph story. The purpose of the paper is to examine some of these parallels.

3. A.R.G. Deasley, "The Theology of Perfection and the Qumran Sect: the Idea of Perfection in the Rule of the Community (1QS)"
(Canadian Nazarene College, Winnipeg)

It is widely recognized that the idea of perfection played a large part in the thinking of the Qumran Community. The paper attempts to plot this on the basis of 1QS, the document regarded as most likely to expound it.

To begin with, the examples of אנן are classified in terms of their non-theological and theological reference. It is observed that the latter group is used without exception in conjunction with either אנן or אנן. This is taken to suggest that perfection was sought in accordance with a clearly defined pattern. Investigation shows that perfection is defined in terms of law and law observance; in terms of the means by which it was procureable, viz. atonement; in terms of sin; and finally in terms of eschatology, which effected the sect's expectation of the attainment of perfection.

From the study it is concluded:

- (1) that perfection is the unifying element of the thought of the sect;

(2) that there is a tension in their thinking, which they never succeeded in resolving, between the legalistic and the spiritual, and which afflicts their ideas of sin, atonement, perfection and eschatology.

4. D. Fraikin, "The Demonstrative Function of the 'Peristaseis' List in Rom. 8:35"
(Queen's Theological College)

A comparative study of similar lists in Cynico-stoic Diatribe and other ancient texts with those of Paul in the Corinthian epistles shows that their function is to qualify the individual in a given order of values. In Rom. 8:35 it qualifies the Christians as beneficiaries of God's love. Vv. 35-37 (with their extension in vv. 38-39) are part of the self-assertion of the Pauline communities begun in 8:31 ff.

5. A. Legault, C.S.C. "Le possédé de Gérasa (Mc. 5:11-20). Histoire et doctrine"

[To appear, in full, in the 1975 Bulletin]

6. J. Sandys-Wunsch, "The Theory and the Practice of Biblical Interpretation"
(Memorial University, Newfoundland)

The purpose of this paper is to discuss the philosophical presuppositions of the craft of scholarly "scientific" biblical criticism. It is argued that at the very least all exegesis represents the combination of an aesthetic standard for interpreting texts along with a metaphysical position which indicates what religious truth is like. By becoming aware of the particular combination or combinations which have characterized modern biblical scholarship since the Enlightenment we can recognize to some extent the cultural framework of the enterprise, its limitations, and perhaps even its improvement.

Responses: J. Cahill (University of Alberta)
P. Craigie (University of Calgary)

7. J.J. Jackson, "Isaiah 61: Zion's Response"
(Pittsburgh Theological Seminary)

8. P.C. Craigie, "The Song of Deborah in the Light of Ugaritic Studies"
(University of Calgary)

This paper is one part of a larger project. In light of current warnings concerning the dangers of "pan-Ugaritism", one Old Testament passage (Judges 5) has been chosen as a basis for the critical assessment of the value of Ugaritic Studies for Old Testament studies. After some introductory remarks,

this paper will focus on one particular issue: the interpretation of the "stars" (Judges 5:20) in the context of Ugaritic materials.

- 9. J. Cahill, "The Johannine Prologue and Centering"
(University of Alberta)

The paper attempts the following: 1. To understand the LOGOS concept from the larger context of the History of Religions and Comparative studies. 2. To present the theory that the point of the Prologue is to centre the entire gospel on the Logos. All intelligibility of the gospel is achieved through this centre. 3. Point 1 explains why, despite all empirical evidence, B's (i.e., Bultman's) theory of Gnostic influence is so difficult to refute and occupies so much attention in later commentaries. 4. Point 2 offers an alternative unifying perspective to the diverse outlines of the Gospel presented by so many writers.

- 10. R.W. Huebsch, "The Polemic Reflected in John 1:11"
(McMaster University)

It will be the purpose of this paper to exegete John 1:11 in order to determine the polemical stance which produced the thrust of the verse within the context of the gospel.

Proceeding from a linguistic analysis of John 1:11, the relationship between the verse and the Targumim will be explored in an attempt to understand its linguistic peculiarity, *עֵץ נֶאֱמַר יְשׁוּעָה*.

This will lead to the polemic itself which was mostly probably based upon a controversy concerning the Messiahship of Jesus. The controversy was led by Jews who believed that the Johannine community was erroneously addressing Jesus as Messiah.

- 11. A.A. Trites, "Some Observations on the Juridical Character of the Fourth Gospel"
(Acadia Divinity College)

Jesus' discussions with "the Jews" sound like a lawsuit. Indeed, the first twelve chapters of John's Gospel have as their main theme the conflict of Jesus with the *Ἰουδαῖοι*, who represent the unbelieving world in its hostility to God. The "argumentativeness" which F.C. Burkitt found "so positively repellent" is an integral element in the Fourth Gospel, and provides just the context of contention and debate in which one would expect to see witnesses called and evidence presented to substantiate the claims of Christ. A number of facts are noted which suggest that the Fourth Gospel evinces the desire to prove a thesis and to convince adversaries.

- 12. D. Granskou, "Equivocation on Miracles: the Redaction of Miracle Stories in the Fourth Gospel"
(Wilfrid Laurier University)

"Miracle stories in the Fourth Gospel have long been seen as of a different nature than those of the synoptic gospels. Source analysis has also been carried out by Bultmann, Fortna, et. al. Is there now opportunity to move beyond source criticism, to literary and redactional issues? This paper will argue the value of such a step. There appears to be a double vision or tension in the Fourth Gospel, whereby miracles of Jesus are both stressed and qualified. Some illustrations of this tension and its implication for Johannine research will be explored." It appears as though the Johannine tradition is as much, or more interested in miracles than the synoptic gospels are, but at the same time the editing of that material suggests a toning down of the signs in an interesting dialectic of sign and faith, sign and witness, etc.

- 13. Interdisciplinary Meeting (with A.C.U.T.E. and H.A.C.)
Chair: Elizabeth Bieman (University of Western Ontario)

BABEL AND THE WORD: PROBLEMS IN INTERDISCIPLINARY COMMUNICATION

Eugene Combs: "The Uneasy Alliance of the Bible with Art"

John Bligh: "Theological Problems Arising in the Teaching of the Bible as Literature"

Robert Culley: "Current Literary Techniques in the Analysis of Old Testament Texts"

Joseph Gold: "All literature is theology"

The 43rd annual meeting of the Canadian Society of Biblical Studies/Société canadienne des études bibliques was held concurrently with the 36th annual meeting of the Canadian Region of the Society of Biblical Literature, May 29th to 31st, at the University of Alberta, Edmonton, as part of the 1975 Learned Societies Conference. The Canadian Theological Society and the Canadian Society for the Study of Religion were meeting at the same time.

The business meeting was opened by the President, Father André Legault, at 4:00 P.M. on Friday, May 30th.

The minutes of the annual meeting of 1974 were adopted.

The following members sent their regrets at not being able to attend: Sr. Rosemarie Hudon, W.S. McCullough, G.H. Parke-Taylor, T.R. Hobbs, Ernest G. Clarke, Guy Couturier, Charles H.H. Scobie, R.B.Y. Scott, Wayne Soble, Benjamin T. Holmes.

Report of the Secretary

The C.S.B.S./S.C.E.B. membership as of January 1975 stood at 89. As of the same date, the membership of the Canadian Region of S.B.L. was up to 177. This represents an overlap of some 59 persons who are members of both societies. With 30 persons who are C.S.B.S./S.C.E.B. only and 118 who are S.B.L. only, there is a total mailing list of 207. It is worth noticing that 118 of these 207 have chosen to be members only of S.B.L. C.S.B.S./S.C.E.B. membership as of May 22nd stood at 61 but more were expected to respond.

For two years now, there has been a motion on the books authorizing the executive to apply to join the Humanities Research Council and pay the necessary fees even if this meant raising dues to cover this cost. Last year, John Banks, the executive secretary of H.R.C. suggested that we not apply until a reorganization of the H.R.C. takes place. Nothing further has happened here and so there is no progress to report.

Since this meeting is also the annual meeting of the Canadian Region of the Society of Biblical Literature, our ties with the parent society should be noted. The Secretary is automatically a member of the Council of S.B.L. and attended the council meeting and the meeting of secretaries in Washington at the S.B.L./A.A.R. Meetings last October. The new Secretary, Peter Craigie, will attend these meetings in Chicago next fall. The Secretary was elected to the executive committee of S.B.L. for 1974-75. George Johnston was also a member of Council. Peter Craigie is active in the Ugaritic group of S.B.L. and John Hurd in the Paul Seminar. Donna Runnalls and the McGill Module Group will be making a major presentation at Chicago on Modular instruction at McGill. Norman Wagner is still Executive Director of the Council on the Study of Religion of which S.B.L. is a member. S.B.L. is engaged in some major projects which will change somewhat the character of the Society. It is exploring a joint arrangement with Claremont for an archive and study centre so that two leave fellowships will be available each year to Society members for study at Claremont. S.B.L. also participates in Scholars Press and is exploring participation in a centre for distributing scholarly books.

The Canadian Corporation for Studies in Religion (C.C.S.R.), a new shortened title, brings out the journal SR: Studies in Religion/Sciences religieuses, which is included at a special subscription price in the dues of the Canadian Society of Biblical Studies/Société canadienne des études bibliques. C.S.B.S./S.C.E.B. as a society is a member of the Corporation and nominates 6 persons to be members of the Corporation, one of which is designated as a director. The Secretary has fulfilled this function. Even though the new Secretary, Peter Craigie, will be nominated as the designated director, Robert Culley and George Johnston will also be directors so that we will be well represented on the Corporation. So far, the Corporation has two publications. The first number of S.R. Supplements is Footnotes to a Theology: the Karl Barth Colloquium edited by H.M. Rumscheidt. The first number in Editions S.R. is La langue de Yahudi by Paul-Eugène Dion, one of our members.

The Secretary is pleased to announce officially that the executive awarded two prizes of \$25 each for essays by graduate students: Simon Dufour, Ottawa, "L'expérience baptismale d'après l'entretien avec Nicodème"; and Isobel Ann Massey, Toronto, "Searching for the Origin of the Sabbath."

Report of the Treasurer

The C.S.B.S./S.C.E.B. membership in 1974-75 eventually climbed to a total of 89. The potential maximum number of members is, however, much greater, since almost one hundred members of the Canadian Region of S.B.L. do not pay dues to the C.S.B.S. This has important ramifications particularly with regard to the Travel Grant provided to the Society from the Humanities Research Council. Each member whose dues are paid by October 31 brings in about another \$6.50 in travel grants.

As of May 15, only 54 had paid their dues for the coming year. Since a subscription to the journal Studies in Religion/Sciences Religieuses has now been included in our membership dues, it has become important to have dues paid and membership lists up-to-date by June 1 at the latest. At that time a new list will be forwarded to the distributors of the journal S.R. Since \$6.00 must accompany each name on that list we cannot afford to include the names of any members whose dues have not already been paid.

There still remains some confusion on the part of many members about what figure to pay. A motion will be presented at the business meeting that the membership fee be set at \$10.00. This is an increase of \$2.00 over previous years, and is intended to offset the increase (by one dollar) in the subscription rate to the journal S.R. and the effects of inflation on all our costs. All members pay this amount except those who are also members of the Canadian Society for the Study of Religion or the Canadian Theological Society, since those membership fees also include a subscription to the journal S.R. Such members will be asked to remit only \$5.00. Please note that membership in the Society of Biblical Literature does NOT carry with it a subscription to S.R., and S.B.L. members pay \$10.00 if they also wish to be a member of C.S.B.S.

The Canada Council came through with two travel grants this year. In January the Society was granted \$564.15 to cover the total transportation

costs of bringing the Executive together in Montreal. This included one member from Nova Scotia, one from Alberta, and three from Ontario (three others already being resident in Montreal). We have been warned, however, that the Council's "present difficult budgetary situation" may mean less generous handouts in the future.

The amount received from the Council towards travel expenses to the Annual Meeting was the largest ever, but in the light of the distance and the number of applicants, the hardest to divide. By March 30, seven members had requested \$1,273.50, by April 18 six more brought the total to \$2,502.50. On that date the grant of \$1,443.00 was divided among the 13 applicants. After April 18, four more members applied for amounts totalling \$384.00. With one exception, these could not be considered at all. In future, members would be wise to take seriously the deadline for submission of requests for travel assistance. Many of our members are not connected with institutions, and therefore make larger requests than we have been used to. Even institutions these days offer smaller travel grants than in the past. Finally, Canada Council itself may be forced to cut back on its grant. This year, for example, the Council granted only 90% of the figure which is normally used for making awards, rather than the full amount. It may be that at future meetings only those actually participating in the programme can realistically expect travel assistance from the Society.

FINANCIAL STATEMENT

June 1, 1974 - May 31, 1975

Balance on hand	245.67	CSR-SR subscriptions	405.00
Allocated to CC travel (1974)	75.00	Corporation dues	36.00
Allocated to CSR (1974)	260.00	Photocopying (1974 mtg.)	87.68
Dues (1974)	218.41	Executive Meeting	594.65
SBL	150.00	Prize essays	50.00
CC Travel-Executive Mtg.	564.15	Bulletin	225.43
CC Travel-Annual Mtg.	1,443.00	Travel grants	1,443.00
Dues (1975)	401.00	Bank charges, etc.	8.75
TOTAL	\$3,357.23	Petty cash account	45.06
		TOTAL	\$2,895.57

Balance on hand, May 31, 1975 \$461.66

R. Theodore Lutz
Treasurer

Dues

It was agreed that the annual dues of the Canadian Society of Biblical Studies/Société canadienne des études bibliques be raised from \$8.00 to \$10.00 except for those receiving the journal S.R. through membership in The Canadian Theological Society or the Canadian Society for the Study of Religion who will pay \$5.00 instead of \$3.00 with these changes becoming effective in 1976.

It was agreed that the annual dues of students be set at \$6.00 except for those who receive the journal S.R. through membership in the Canadian Theological Society or the Canadian Society for the Study of Religion who will pay \$2.00 and that this rate be offered on application supported by a statement from a professor confirming the applicant's student status with these new rates becoming effective in 1976.

In supporting this recommendation from the executive to raise dues, the Secretary mentioned the following considerations. With costs rising everywhere, the need to raise the dues should not come as a surprise. The cost of the journal S.R. to the society goes up as of June 1975 so that the Society will have to pay the difference until 1976 out of general funds. One may well ask: why be a member of the Canadian Society of Biblical Studies/Société canadienne des études bibliques? Here are some reasons. Part of the price we pay for being Canadians is that we must support a national society and a national journal. The journal S.R. is continually improving and includes a significant number of biblical articles by members of our Society. The C.S.B.S./S.C.E.B. gets travel grants from Canada Council for executive meetings and for members' travel to annual meetings. Two prizes are offered each year for essays by graduate students to encourage a high level of scholarly work among students. Prize winners can be invited to read their papers at an annual meeting and there is some attempt to assist them with Canada Council Travel and Society funds. C.S.B.S./S.C.E.B. shares in the publications programme of the Canadian Corporation for Studies in Religion, and this year one of our members, Paul Dion, had a book published this way in a matter of months and it will sell at a reasonable price. Membership dues enable us to offer a special rate for student membership and to offer Life Memberships honouring distinguished members of our Society.

Research and Publications Committee

A letter was read from the chairman, Charles Scobie. He apologized for not being able to attend the Edmonton meetings. He reported that the committee had drawn up a statement of aims and procedures regarding publication and sent it to all members with the annual Bulletin of 1974. Since no replies had been received, the committee had little to do. Charles Scobie tendered his resignation as chairman because he expects to be away on leave during 1976. It was accepted with regret.

Elections

The nominating committee report was presented and the following were elected:

NEWS OF C.S.B.S. MEMBERSHIP

1. PUBLICATIONS BY MEMBERS: BOOKS

- DION, P.
Dieu universel et peuple élu. (L'universalisme religieux en Israël depuis les origines jusqu'à la veille des luttes maccabéennes.) Collection "Lectio Divina", 83. Paris: Cerf, 1975.
- GASQUE, W.W.
A History of the Criticism of the Acts of the Apostles. Beiträge zur Geschichte der biblischen Exegese, 17. Tübingen: J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1975, 324 pp., DM 56.--. Also published under same title but with appendix giving English translations of all Latin, German and French quotations: 360 pp., \$20.00.
- HUBBARD, B.J. Jr.
The Matthean Redaction of a Primitive Apostolic Commissioning. An Exegesis of Mt. 28:16-20. Missoula, Montana: Scholars Press, 1974.
- RIEGERT, E.R. and HIERS, R.
Proclamation: Series C, Pentecost 2. Philadelphia: Fortress Press, 1975.
- VAN SETERS, J.
Abraham in History and Tradition. New Haven: Yale University Press, 1975.

2. PUBLICATIONS BY MEMBERS: ARTICLES

- CLARKE, E.G.
"Jacob's Dream at Bethel as interpreted in the Targums and the New Testament." SR 4/4 (1974-75), pp. 367-377.
- CRAIGIE, P.C.
"The Comparison of Hebrew Poetry. Psalm 104 in the Light of Egyptian and Ugaritic Poetry." Semitics 4 (1974), pp. 10-21.
- CULLEY, R.C.
"Themes and Variations in Three Groups of O.T. Narratives." Semeia 3 (1975), pp. 3-13.
- DION, P.E.
"Une inscription arméenne en style awilum ša et quelques textes bibliques datant de l'exile." Biblica 55 (1974), 399-403.
"Le message moral du prophète Amos s'inspirait-il du 'Droit de l'Alliance'?" Science et Esprit 27 (1975), 5-34.
"Notes d'épigraphie ammonite." RB 82 (1975), 24-33.
"Morale et religion dans l'Ancien Testament: Héritage immémorial et commandements divins." Communauté Chrétienne 14 (1975), 394-405.

- GASQUE, W.W.
"The Speeches of Acts: Dibelius Reconsidered," in R.N. Longenecker and M.C. Tenney, eds., New Dimensions in New Testament Study (Grand Rapids: Zondervan, 1974), pp. 232-250.
Annual survey of books on the Bible (with C.E. Armerding) and the New Testament, Christianity Today (March 14, 1975); 1975 survey to appear in March 1976.
- HAWKIN, D.J.
"Orthodoxy and Heresy in John 10:1-21 and 15:1-17." Evangelical Quarterly 47 (1975), pp. 208-213.
"The Importance of Interpretation for the Educator: An Attempt at a Methodology Using the Go-Between as a Model." Journal 26 (1975), pp. 63-68.
- HUNTJENS, J.A.
"Contrasting Notions of Covenant and Law in the Texts from Qumran." Revue de Qumran 31/8 (1974), pp. 361-380.
- HURTADO, L.W.
"Response to G.D. Kilpatrick, 'Literary Fashions and the Transmission of Texts in the Graeco-Roman World'." Number 19 in the Protocol Series of the Colloquies of the Center for Hermeneutical Studies in Hellenistic and Modern Culture (11 January, 1976).
- McEVENUE, S.
"A Comparison of Narrative Styles in the Hagar Stories." Semeia 3 (1975), pp. 68-80.
"The Style of a Building Instruction." Semitics 4 (1974), pp. 1-9.
- RIEGERT, E.R.
"The Road of Salvation." Augsburg Sermons-Gospels-Series B; (Minneapolis: Augsburg Publishing House, 1975), pp. 137-141.
- TRITES, A.A.
"The Woman Taken in Adultery." Bibliotheca Sacra 131 (1974), pp. 137-146.
"The Importance of Legal Scenes and Language in the Book of Acts." Novum Testamentum 16 (1975), pp. 278-284.
"The Transfiguration of Christ." The Canadian Baptist 121 (Nov. 1975), pp. 318-319.
- VAN SETERS, J.
Review of W.A. Ward, Egypt and the East Mediterranean World 2200-1900 B.C. (1971), in Bibliotheca Orientalis 32 (1975), pp. 30-31.
3. NEW APPOINTMENTS
- DION, P.E.
Professeur invité à l'Université St.-Paul (Ottawa).

- HAWKIN, D.J.
Co-ordinator, Department of Religious Studies, Regional College
at Corner Brook, Memorial University of Newfoundland.
- HUBBARD, B.J.
Chairman, Department of Religious Studies, University of Waterloo
and federated/affiliated colleges. (Effective May 1st, 1975).
- HURTADO, L.W.
Assistant Professor of New Testament Studies, Regent College,
Vancouver. (Effective September, 1975).
- McEVENUE, S.
Chairman, Department of Theological Studies, Loyola Campus,
Concordia University.
- NEUMANN, K.J.
Tutor in New Testament, Faculty of Divinity, Trinity College,
Toronto.
- TRITES, A.A.
Associate Professor of Biblical Studies (promotion), Acadia
Divinity College, Wolfville, Nova Scotia.

4. CURRENT RESEARCH: RECENT DISSERTATIONS: LECTURES AND PAPERS

- ANIDO, J.D.F.
The Status and Achievement of Luke the Theologian in the Light of
Contemporary Redaction Criticism. Ph.D. thesis, McGill University,
1975.
- BROWN, W. GORDON
Current research: (a) paper for new encyclopedia on "Amillennialism";
(b) Sunday School Adults' commentary on MARK.
- CLARKE, E.G.
Editing the Targum Pseudo-Jonathan, and preparation of a computer
prepared concordance. Further research in the Wisdom of Solomon
and its relationship to Judaism and the targumim.
- CULLEY, R.C.
Studies in the Structure of Hebrew Narrative. Semeia Supplements:
in press.
- DION, P.E.
Travaux sur le prophétisme d'Israël et les phénomènes apparentés
du monde oriental au premier millénaire.
Petits travaux sur le Judaïsme aux trois derniers siècles av. J.-C.
Petits travaux d'épigraphie araméenne.
- GASQUE, W.W.
The Use of Traditional Materials in Acts Completing a Basic

- Bibliography of Biblical Studies (with C.E. Armerding), to be
published as a book.
Long range project: Commentary on the Greek Text of Acts.
- HUBBARD, B.J. Jr.
Paper: "Dreams and Visions in Luke-Acts and in Greco-Roman
Literature: A Comparative Analysis." S.B.L., Chicago, Nov. 1,
1975. (Also at work on a book on the same theme. Provisional
title: Visions and Dreams in the New Testament.)
- HUNTJENS, J.A.
In process of completing a book in Qumran Studies during sabbatical
leave in Europe (1975-76).
- HURTADO, L.W.
The Jerusalem Offering in the Ministry of Paul (possible future
paper). "Text-Critical Methodology and the Caesarean Text,"
presented to the University Theological Forum, University of
British Columbia, October, 1975.
- NEUMANN, K.J.
Dissertation title: The Authenticity of the Pauline Epistles in the
Light of Statistical Studies.
Under the guidance of Professor John Hurd, I have been producing
the Pauline Epistles and the Gospel of John with their dictionary
forms and grammatical or morphological codes.
- RIEGEL, S.K.
Awarded Master of Religion degree by Wycliffe College, April, 1975.
Thesis title: "The People of the Way: Origin and Self-Conscious-
ness."
Enrolled in Ph.D. programme in New Testament Exegesis at the
University of Aberdeen, Aberdeen, Scotland.
Thesis research: "The Self-Consciousness of Early Jewish
Christianity with a special reference to its self-appellations
and descriptive phrases."
- TRITES, A.A.
Current Research: (a) The transfiguration of Christ.
(b) Prayer in the Third Gospel.
- VAN SETERS, J.
Paper: "The Chronicles of the Kings of Israel/Judah. What are
They?" S.B.L., Chicago, October 30th-November 1st, 1975.

— // —

NOTICES

(Members of the Society are reminded of the following two Newsletters, both of which are produced in Canada and were initiated under the auspices of the Society.)

"NEWSLETTER FOR TARGUM STUDIES"

For full information write: The Editor
Newsletter for Targum Studies
Department of Near Eastern Studies
Victoria College
Toronto, Ontario
M5S 1K5, CANADA

"NEWSLETTER FOR UGARITIC STUDIES"

For full information write: The Editor
Newsletter for Ugaritic Studies
Programme in Religious Studies
The University of Calgary
Calgary, Alberta
T2N 1N4, CANADA